

Entrée en relation

Contexte :

Francis¹ est un homme d'une cinquantaine d'années. Il ne se joint jamais aux autres résidents ni pour les repas ni pour les activités. Il reste enfermé dans sa chambre et ne parle à personne. Les éducateurs le voient seulement le soir après le dîner lors de leur tour de sécurité dans les chambres. Pour ma part je ne l'avais aperçu que de très rares fois depuis mon arrivée au FAM.

En fin d'après-midi je prenais ma pause devant la porte d'entrée du foyer et je fumais une cigarette. J'ai vu sortir Francis avec un sac à commissions. Je lui ai dit « bonjour Francis ». Il s'est arrêté et a engagé la conversation sur les dangers de la cigarette pour la santé. J'ai admis les arguments qu'il soutenait et lui ai avoué que mon intoxication tabagique était trop forte pour que j'envisage d'arrêter complètement. J'ai tout de même éteint la cigarette que je venais d'allumer. Constatant que Francis était en short avec le maillot d'un club de football je lui ai demandé si il allait regarder à la télévision le match de l'équipe de France qui justement jouait ce soir là. Nous avons chacun donné notre avis sur le pronostic. Avant de reprendre mes activités (j'avais déjà dépassé mon temps de pause), j'ai demandé à Francis ce qu'il comptait acheter comme nourriture en lui conseillant de ne pas oublier les fruits pour son équilibre alimentaire. Puis je l'ai interrogé sur son choix de ne jamais prendre ses repas avec les autres résidents.

J'ai relaté cette conversation à mon tuteur qui s'est étonné que j'ai réussi à échanger avec Francis, les autres éducateurs n'ayant "droit" qu'à un « bonjour/bonsoir ».

Quelles sont les composantes de ma posture facilitateurs de cette entrée en relation ?

Je retiendrais plusieurs hypothèses :

Avoir appelé Francis par son prénom lui montrant ainsi que malgré que je ne l'avais croisé que quelques fois, je le connaissais quand même.

Puis d'avoir pris le temps, de ne pas avoir regardé ma montre pour ne pas dépasser mon temps de pause. Ensuite la franchise dont j'ai fait preuve en admettant mon intoxication

¹ Prénom volontairement changé.

tabagique et aussi avoir reconnu que ses propos sur les méfaits de la cigarette étaient fondés. Egalement d'avoir pris ses dires en considération en écrasant ma cigarette devant lui.

Par ailleurs avoir trouvé un de ses centres d'intérêt (le football) et de lui avoir montré que j'étais également intéressé par ce sport.

Une autre hypothèse est que je me sois préoccupé de son hygiène alimentaire et donc de sa santé en ne le jugeant pas sur son mode de vie solitaire. Enfin, Francis étant un résident qui ne se mélange jamais aux autres. Le fait que nous n'étions que deux a certainement contribué à cette entrée en relation.

Quels sont les apports conceptuels susceptibles de confirmer ces hypothèses ?

Sur le plan de la toute première approche dans l'emploi de son prénom on retrouve la notion de singularité de la personne de son unicité que Rouzel parmi d'autres psychanalystes met en avant dans sa conception de l'autre dans ses ouvrages : *Pourquoi l'éducation spécialisée* par exemple. Francis a senti probablement que je le considérais comme être unique et digne d'intérêt. Ensuite sur le plan de la disponibilité, Marc Vachon psychologue dans son ouvrage *Coaching, communication, rapports humains* cite "Une attention tournée vers l'autre, à l'écoute de ses besoins". Dans le cas de Francis, j'ai été disponible pour son besoin d'échanger.

En reconnaissant mon intoxication tabagique, j'ai fait tomber mon masque professionnel et ma façade personnelle, j'ai fait preuve de transparence, d'authenticité. Ne faut-il pas reconnaître ici l'une des conditions de facilitation d'une approche centrée sur la personne décrite par Karl Rogers ?

Par ailleurs, Gustave-Nicolas Fischer professeur de psychologie sociale dans son article *le concept de relation en psychologie sociale* met l'accent sur l'importance des centres d'intérêt car, je le cite : "nous supposons que ceux qui partagent nos idées sont plus aimables que les autres et nous croyons qu'ils éprouvent les mêmes sentiments à notre égard". Ici, le centre d'intérêt commun entre Francis et moi était le football.

Enfin de m'être montré prévenant sur l'alimentation de Francis et de n'avoir pas avoir porté de jugement sur son mode de vie solitaire peut se rapprocher d'une réflexion de la philosophe Fabienne Bruger dans son ouvrage *La sollicitude et ses usages* qui souligne en elle une forme de délicatesse dans la relation à la condition qu'elle ne soit pas perçue comme intrusive. Francis a probablement ressentie que la relation était symétrique.